

La chère et l'esprit Massimo Montanari

PRESSE ÉCRITE

Books, mai 2017

Manger chrétien

Existe-t-il une « culture alimentaire chrétienne » ? Pas évident, de prime abord, l'une des particularités du christianisme étant de s'être débarrassé des interdits alimentaires du judaïsme. Dans *La Chère et l'Esprit*, l'historien italien Massimo Montanari montre pourtant que l'alimentation occupe une place symbolique centrale dans le christianisme : « Le sommet du sacré y est constitué par un repas, la Cène », rappelle Michela Dall'Aglio dans la revue *Doppiozero*. De là l'importance du pain et du vin et cette idée fort originale de fidèles qui mangent leur dieu... Montanari note une évolution de la joie et de la liberté qui prévalent dans les Évangiles à l'austérité imposée ensuite par l'Église. Jésus, même s'il jeûne quarante jours dans le désert, banquet aussi volontiers, y compris avec des pécheurs et des prostituées. L'Église va favoriser, elle, l'ascétisme et réintroduit des règles strictes. « Cette aversion contre la joie née de la matière n'est pas d'origine hébraïque, mais grecque », note Dall'Aglio, à qui cette volonté de codification rappelle les célèbres développements du psychanalyste Erich Fromm sur la « peur de la liberté ».

Livres Hebdo, 24 mars 2017

Les nourritures terrestres

Les chrétiens peuvent manger de tout, mais pas de n'importe quelle manière. C'est ce

qui ressort de cette étude savoureuse de Massimo Montanari sur la culture alimentaire chrétienne. Dès les origines, les apôtres n'interdisent rien. Il faut simplement être respectueux envers la nourriture : faire bonne chère, mais pas au détriment de la chair et surtout de l'esprit.

Pourtant, cette absence de modèle alimentaire pose problème au fidèle qui « se retrouve seul, avec sa conscience et son appétit ». Comme la liberté, la nourriture neutre est un concept révolutionnaire. Car si l'homme est ce qu'il mange, le croyant est surtout ce qu'il ne mange pas. C'est tellement plus facile pour plaire à Dieu.

Tant bien que mal, raconte l'auteur des *Contes de la table* (Seuil, 2016) et de *Entre la poire et le fromage* (Agnès Viénot, 2009), le christianisme va se chercher un modèle alimentaire en inventant le carême, le péché de gourmandise, la vertu du jeûne. Les théologiens se font médecins, à moins que ce ne soit l'inverse. On évoque le bien-cuire et on glisse doucement vers la gastronomie avec la table monastique d'abord, familiale ensuite.

Difficile pour une religion née au cœur de la Méditerranée orientale, qui a fait de la culture du pain, du vin et de l'huile son credo, de renoncer au goût, à la connaissance et au plaisir dont les lieux sont justement la bouche et le ventre. Comme le souligne ce grand historien italien de l'alimentation, ce qui paraissait simple est en réalité terriblement compliqué. Son essai en revanche est d'une limpidité souveraine.

Laurent Lemire

Page des libraires, avril-mai 2017

Alimentaire, mon « chère » Watson

L'historien Massimo Montanari, après nous avoir régaler avec ses *Contes de la table* (Seuil), remet le couvert avec un essai des plus roboratifs sur l'histoire de l'alimentation dans la culture chrétienne.

« Le pain de froment trempé dans du vin rouge, il n'y a rien de meilleur » déclarait Ignazio Silone, dans *Vino e pane* en 1938. Cet essai fait la part belle à la symbolique de la nourriture à travers l'histoire chrétienne. Si le christianisme a modifié les habitudes alimentaires héritées du judaïsme en créant une éthique, dans laquelle le

jeûne tient une place prépondérante, sa relation ambivalente à la nourriture, mêlée d'interdits et d'injonctions, n'a cessé d'évoluer et de s'enrichir au cours des siècles.

Du repas monastique, frugal et végétarien, aux fêtes religieuses, du cérémonial des repas (ou le partage est la valeur cardinale), jusqu'au rôle du pain et du vin dans l'eucharistie, l'auteur nous plonge dans une histoire culturelle du goût. Riche et diverse, cette histoire nous démontre qu'il n'y a pas de modèle alimentaire unique dans le monde chrétien. Et que si le plaisir de se nourrir ne fait pas partie de l'idée de fond de la pensée chrétienne (le plaisir éloigne de la vérité et des voies de l'esprit), goûter c'est aussi s'ouvrir à la connaissance et aux savoirs, et aux autres tout simplement.

Cyril Canon, Librairie Sauramps (Montpellier)

